

Election présidentielle dimanche au Ghana

@rib News, 07/12/2008 â€“ Source Associated Press Environ 12,4 millions d'Ã©lecteurs sont appelÃ©s aux urnes dimanche au Ghana, pour choisir parmi huit candidats le successeur Ã la prÃ©sidence de John Kufuor, qui quitte le pouvoir aprÃ©s huit annÃ©es et deux mandats. Dimanche marquera le deuxiÃ©me transfert dÃ©mocratique du pouvoir dans ce pays d'Afrique de l'Ouest qui fait figure d'exception, coÃ© entre le Togo oÃ¹ le fils EyadÃ©ma a succÃ©dÃ© au pÃ©re, et la CÃ´te d'Ivoire qui peine Ã se remettre sur pied aprÃ©s une guerre civile qui l'a coupÃ©e en deux.

Le Ghana a connu une sÃ©rie de coups d'Etat dans les annÃ©es 70 et 80. Puis l'homme fort du pays Jerry Rawlings, aprÃ©s 11 annÃ©es au pouvoir, organisa des Ã©lections en 1992, qu'il remporta par deux fois. Enfin, il accepta une premiÃ©re transition dÃ©mocratique lorsque le candidat de son parti perdit le scrutin suivant face Ã Kufuor, en 2000. La course d'aujourd'hui se joue principalement entre le successeur dÃ©signÃ© par le prÃ©sident Kufuor, Nana Akufo-Addo du Nouveau parti patriotique (NPP) et le chef de l'opposition John Atta Mills, du CongrÃ©s national dÃ©mocratique (NDC), le parti de Rawlings. Avec une croissance forte de 6% et les rÃ©ussites Ã©conomiques des annÃ©es Kufuor -croissance des investissements Ã©trangers et des exportations-, le NPP fait campagne sur la continuitÃ©, autour d'un slogan "nous allons de l'avant". Les sept candidats d'opposition, eux, rÃ©clament tous le changement, soulignent que c'est sous l'Ã©re Kufuor que le Ghana, comme ses voisins, est devenu une plaque tournante pour la cocaÃ©ne destinÃ©e Ã l'Europe, ou rappellent la faible espÃ©rance de vie moyenne, l'absence d'Ã©lectricitÃ© dans la plus grande partie du pays, et les impressionnants Ã©carts de niveau de vie. Des rÃ©serves de pÃ©trole offshore ont Ã©tÃ© dÃ©couvertes rÃ©cemment, dans le Golfe de GuinÃ©e. Quelque 22.000 bureaux de vote ouvrent Ã sept heures du matin pour fermer Ã 17h00 et les rÃ©sultats ne sont pas attendus avant plusieurs jours. Premier pays d'Afrique Ã ouvrir le bal des indÃ©pendances, en 1957, le Ghana estime devoir montrer l'exemple : fiers que leur pays incarne la dÃ©mocratie sur un continent si difficile, ses 23 millions d'habitants jugent indispensable que ce scrutin se dÃ©roule sans violence ni tricherie. "Nous avons une image Ã protÃ©ger. Nous sommes un exemple pour l'Afrique", dÃ©clare Sylvia Anoh, porte-parole de la Commission Ã©lectorale. Et ce Ã l'heure d'une nouvelle pÃ©riode de catastrophes pour le continent noir, entre putsch en Mauritanie, chaos au Zimbabwe, Ã©lections contestÃ©es au Kenya ou guerre civile au Congo-Kinshasa.